

10/12/1982  
LA CROIX

## Les Gaulois de « l'été 40 »

**L'**HISTOIRE est une place forte des programmes à la radio et à la télévision. Les réactions des auditeurs et téléspectateurs l'attestent. Ainsi, à la radio, près d'un auditeur sur deux écrit pour demander des indications supplémentaires sur une émission ou faire l'acquisition de cassettes qui la reproduisent intégralement.

En cette fin d'année 1982, 40<sup>e</sup> anniversaire du tournant décisif de la Seconde Guerre mondiale avec la bataille de Stalingrad, la retraite de Rommel en Libye, le débarquement allié en Afrique du Nord, les combats de Tunisie, le sabordage de la flotte française à Toulon, auteurs et réalisateurs ont trouvé une excellente occasion de se donner carrière une fois de plus. Avec bonheur.

C'est la radio qui, présentement, propose les meilleures émissions sur cette époque tourmentée. Henri Amouroux, dont on connaît le talent de conteur et l'art d'exposer les faits, anime la première sur France-Inter à 13 h 30 : « L'histoire a quarante ans. » Il y mêle les grands événements de l'époque au tissu

de la vie ordinaire des gens dont l'existence a été souvent fort rude.

La seconde émission, de Gilbert Pilleul, embrasse une période plus vaste que la précédente, elle a saisi le nazisme à sa naissance et en accompagne l'épanouissement conquérant à travers l'Europe jusqu'à sa chute. Elle attire aussi largement l'attention sur les autres théâtres d'opérations du monde contemporain brossant ainsi, à l'aide de témoignages, de documents, de récits et d'analyses un excellent tableau des causes et des péripéties de la Seconde Guerre mondiale. (Le samedi à 18 h, France-Culture.)

Au début du mois de janvier prochain, dans le cadre de cette seconde émission, sera étudié « l'été 40 », l'été de la défaite si souvent évoqué. (Il l'a été récemment avec « Deuil en 24 heures » de Pozner et le sera prochainement par Claude Santelli au cours d'une soirée multigenres.) Pas toujours avec bonheur. Ainsi peu de Français savent aujourd'hui — ou veulent croire — que leurs aînés se sont souvent battus avec courage, parfois avec

hérosisme comme le fit la première division cuirassée à Florennes ou l'ont fait, les 68<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> divisions entre Lille et Dunkerque pour protéger la retraite du gros de l'armée franco-anglaise. Des documentaires ont pu évoquer ces faits. Mais aucune œuvre de fiction ne s'en est jamais saisie comme savent le faire les Américains. Or les œuvres de fiction ont autant de prise sur les esprits, sinon plus, que les exposés savants.

A quoi bon, dira-t-on, revenir sur ces faits. Le vent de l'Histoire les a emportés. Et puis il y a bien assez de films de guerre comme cela. Certes. Il n'est pourtant pas sans bénéfice de corriger la perspective historique quand elle est gauchie. Or, elle l'est en partie pour qui persiste à voir dans les soldats de 1940 une troupe de fuyards.

La prochaine série de France-Culture « La mythologie gauloise retrouvée » montrera un autre exemple de gauchissement historique. Elle soulignera qu'à l'époque où l'on parle tant de redonner des racines aux hom-

mes des sociétés industrielles, les Français sont assez négligents avec les leurs. Et que la mythologie gauloise mérite plus que la place dérisoire qui lui est faite dans l'étude des mentalités.

France-Culture ajouterait singulièrement à son propos en exposant largement le résultat des travaux conduits depuis tant d'années par André Berthier sur la question d'Alésia. Par une méthode d'approche parfaitement originale André Berthier paraît avoir résolu la question posée par le site de la dernière bataille de Vercingétorix (au confluent de la Lemme et de la Saine dans le Jura et non pas sur le mont auxois). Du même coup le chef gaulois n'apparaît plus comme un chef inconséquent mais comme un excellent stratège digne rival de César et ses soldats non plus comme des bandes mais comme une véritable armée appuyée sur un peuple luttant pour son indépendance. Un nouvel éclairage des origines françaises ne serait pas sans importance.